

des désirs de sa femme, de ses amis et du gouvernement, de ce dernier surtout !

— « Mon fils, sois de l'opposition ! » disait Joseph Prudhomme à son héritier ; et il parlait en profond penseur, en observateur sagace, l'immortel Prudhomme, ce type du Français accompli.

Molière, dans une de ses meilleures comédies, nous montre un jeune homme amoureux qui prodigue l'or à une piquante soubrette pour la mettre dans ses intérêts et afin qu'elle veuille bien parler en sa faveur à sa jeune maîtresse qu'il désire épouser.

La fine mouche, tout à fait séduite, parle à celle-ci et lui dit que son père la laisse libre de disposer de son cœur en faveur de tous ses amoureux excepté d'un seul ; oui, un seul, celui-là même qu'elle avait juré de servir ; mais l'amoureux a tout entendu, et il fait une scène affreuse à celle qui le trahit ainsi ; à son tour, la soubrette se révolte : Comment, lui dit-elle, connaissez-vous si mal le cœur humain que vous ne sachiez pas encore qu'il n'aime que ce qu'on lui défend ? J'ai dit à ma maîtresse que son père lui permet d'épouser n'importe qui, excepté vous. Eh bien ! si je vous avais vanté, elle se serait défendue, aurait résisté. En lui disant qu'elle ne doit pas penser à vous, croyez, Monsieur, que par opposition c'est vous qu'elle préférera.

Elle avait raison, la soubrette, et tous nous sommes comme sa maîtresse ; quel est le fruit que nous préférons ? Toujours le fruit défendu.

Le duel a été parfois à la mode, parfois délaissé, oublié, et c'est presque le cas aujourd'hui. Quels sont donc les ravages qu'il fait en ce moment ? Si les salles d'armes sont si fréquentées, si jamais l'art de l'escri-
ma n'a été tant en vigueur, quels sont donc les étourneaux